

10

60
SS
18

ALAÏA
SHIFT
POWER
NEW



PRICE £8 €10 \$18
IRINA KRANCHEVO AND ANDREA HAROIN
WEARING PRADA. PHOTOGRAPHED BY JAMES BILES

Photographer **JAMES GILES** Fashion Editor **SOPHIA NEOPHITOU**
Text **RICHARD GRAY**

Prada:
FIERCE AND FOAMY

Hair **RENYA XYDIS** at *Talentland* using *Wella* Make-up **NICOLE THOMPSON** at *Union* using *MAC*
Models **HANNAH ELYSE** and **KYE HOWELL** at *Chadwick* and **IRINA KRAVCHENKO, ONDRIA HARDIN,**
TESS ANGEL and **VICTORIA LEE** at *Priscillas* Photographer's assistants **BRYCE THOMAS** and **OLY BEGG**
Fashion assistant **ANGELA O'CONNOR** Casting **FELICITY WEBB** Production **ALISON VENESS** and
REBECCA KHOURY Thanks to **QT BONDI** (*qthotelsandresorts.com*) and **SHAY THOMAS**

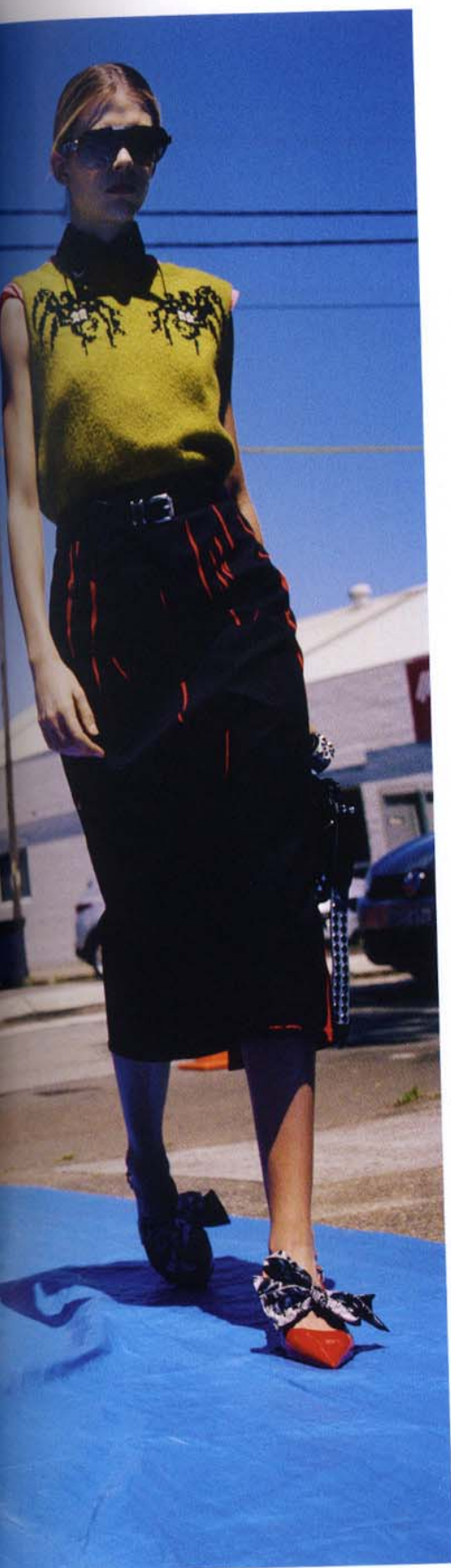
Instagram: @prada
prada.com

























VOGUE

PARIS

N°985

MODE:
*Le culte
de la
personnalité*

LADIES & HÉROÏNES:

*Miuccia Prada,
Loulou de
la Falaise,
Vanessa Paradis,
Barbra
Streisand...*

www.vogue.fr

M 05590 - 985 - F: 4,90 € - RD



Identification d'une femme

*Qui est la femme Prada,
celle que **MIUCCIA PRADA**
dessine au fil de ses
collections depuis trente ans ?*

**Une féministe engagée,
une mystérieuse femme du monde,
une superhéroïne glamour ?**

*Sans doute les trois à la fois,
tant la styliste italienne aime
à détourner les codes et
à renverser, de manière subtile,
le conformisme ambiant.*

Par LOU STOPPARD.
Photographe CHRISTIAN MACDONALD.
Réalisation GÉRALDINE SAGLIO.

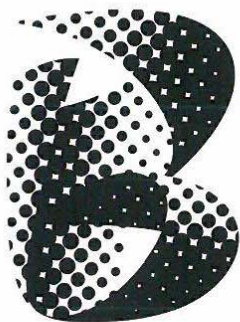
Veste en cuir nappa cloutée et brodée de patches, chemise en popeline de coton, lunettes de soleil bicolores, et sac «Frame» en cuir saffiano et cuir imprimé, Prada.





“Ce qu’elle déteste par-dessus tout, c’est le banal. Elle a déclaré un jour : «Devoir être sexy ? J’ai ça en horreur. Être outrancièrement sexy ? Ça, j’adore.»”

la subversion réside dans les détails. Miuccia Prada apprécie les jupes plissées impeccables et les pulls douilleux – des tenues proches du classicisme. Il est révélateur qu’elle ne jette jamais ses vêtements ; elle a un deuxième appartement où elle les remise tous. Pour elle, les vêtements incarnent des histoires. Dans une publicité Prada de la collection printemps-été 2000, un homme et une femme se disputent dans un décor de bureau avec des mouvements de bras qui traduisent une frustration contenue. La femme porte un sage col roulé camel et une jupe plissée longueur genoux. En y regardant de plus près, on se rend compte que la jupe présente un motif répété de bouches souriantes, d’un rouge très sensuel. Le rouge à lèvres carmin, ce symbole absolu de la féminité agressive, est ici habilement détourné.



B raver les hommes et défier le patriarcat est inscrit dans l’ADN de la créatrice, qui a toujours mis un point d’honneur à ne pas suivre les règles. Après des études de sciences politiques, elle s’est ravisée et a passé cinq ans à apprendre le mime au Piccolo Teatro de Milan. Peut-être est-ce là qu’elle a acquis sa compréhension du corps, et sa conviction que les images peuvent s’avérer plus parlantes que les mots. Elle a une conscience aiguë du

pouvoir des actes. Anticipant l’obsession actuelle de la neutralité sexuelle dans la mode, elle évoquait, pour sa collection automne-hiver 2015, son «analyse des rapports entre les hommes et les femmes». Faisant présenter par des femmes près de la moitié de sa ligne homme, elle demandait : «Quelles sont les possibilités inattendues, les types de rapports imprévus, qui peuvent découler de la façon dont l’homme et la femme s’habillent ? Quelle image cherche-t-on à donner de soi ?» Depuis, le milieu de la mode s’est rattrapé : nombre de marques unissent leurs lignes masculine et féminine dans des défilés uniques, pendant que le reste du monde envisage ouvertement de balayer les inégalités entre les sexes. Lors du défilé printemps-été 2018, Miuccia Prada a déclaré «vouloir tout bonnement changer le monde. Surtout pour les femmes, parce qu’il y a encore des tas d’obstacles à franchir.» Il n’est pas anodin qu’elle ait choisi des dessinatrices de BD pour l’aider à transmettre son message. Le monde de

la BD est encore connu pour être dominé par les hommes : on imagine le malheureux lecteur maigrichon, le teint pâle après des heures passées sur internet, en train de baver sur des images de superhéros bodybuildés. Les femmes sont souvent de jolies potiches sexy, moues boudeuses et courbes voluptueuses. L’artiste anglaise Brigid Elva, dont l’œuvre figurait aussi dans la collection Prada, décrit son travail comme une «réaction et peut-être une réponse à la misogynie et à la célébration de la médiocrité masculine dans les comics». Ses personnages ne sont jamais censés attirer le sexe opposé. «Quand un pauvre mec aime mes dessins parce qu’il les trouve sexy, je sais alors qu’il n’est pas le public visé.» Exactement comme les vêtements Prada. «Ce n’est qu’au moment de notre collaboration que j’ai mesuré la portée politique du travail de Miuccia Prada. Les mannequins et le style utilisés dans le défilé ressemblent beaucoup aux personnages des *comics* choisis – le côté garçon manqué, les cheveux courts, les shorts, les coupes généreuses. On n’a aucun mal à imaginer les vêtements en question sur les personnages des dessins.» L’Australienne Stellar Leuna, une autre artiste dont la contribution à la collection était une figure très impressionnante de femme fatale punk-rock, exprime des sentiments analogues : «Je me plais à croire que les misogynes ne sont pas sensibles à ce que je fais, et j’aimerais bien que ça continue comme ça.»

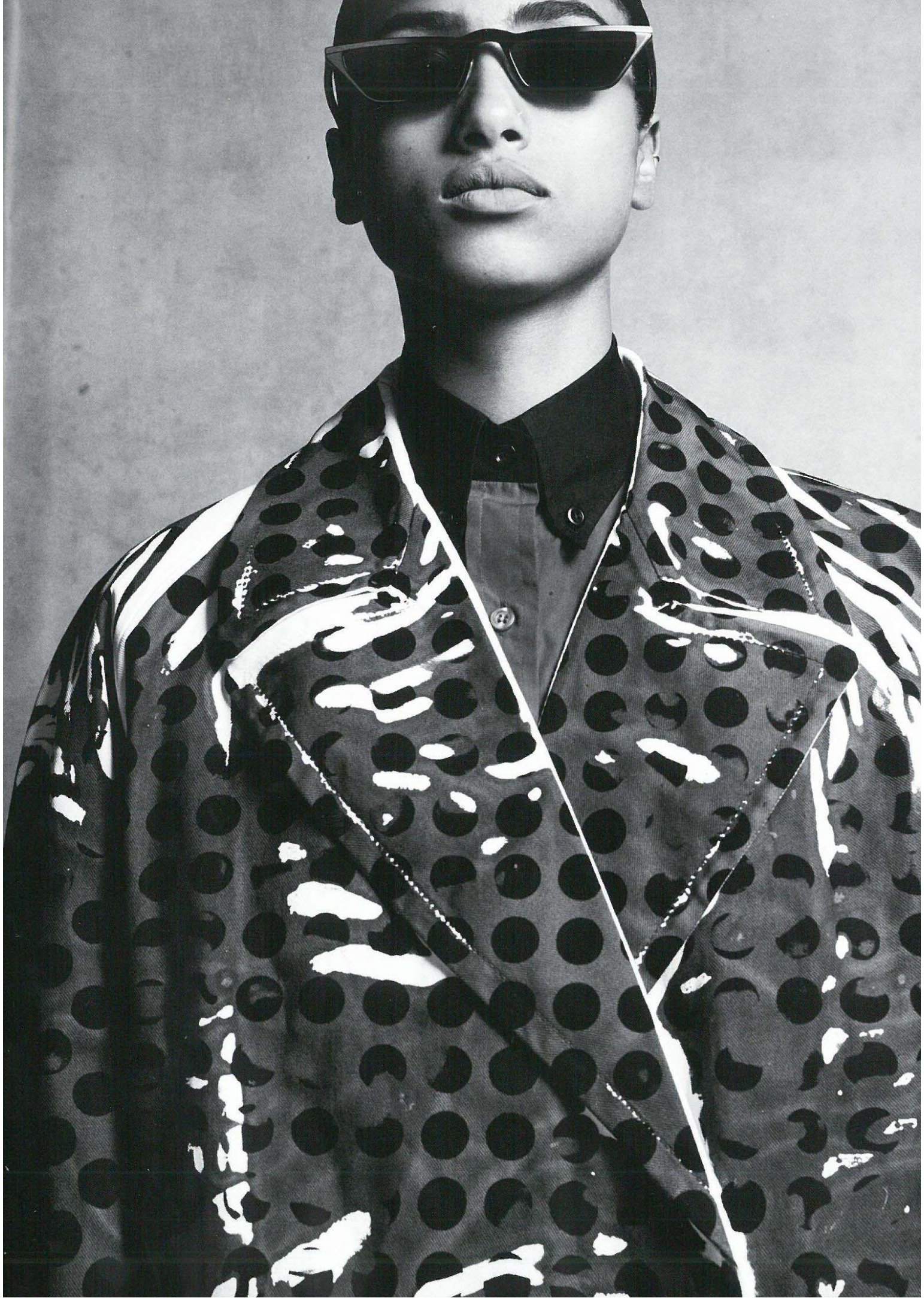


aujourd’hui la femme Prada ne s’habille jamais pour les hommes. Si Miuccia Prada est souvent glorifiée pour son rejet des canons traditionnels de la beauté, elle ne recule pas devant l’érotique, le choquant ou le pervers. Ce qu’elle déteste par-dessus tout, c’est le banal. Elle a déclaré un jour : «Devoir être sexy ? J’ai ça en horreur. Être outrancièrement sexy ? Ça, j’adore.» Miss Fury est connue pour son glamour : elle peut flanquer des dérouillées tout en restant d’une sensualité extrême dans son costume de chat hyper-moulant. Peut-être toutes celles qui portent du Prada sont-elles au fond des Miss Fury, à triompher jour après jour dans un monde d’hommes, tout en conservant dans le combat une allure fabuleuse. ♡

Chemise bicolore en popeline de coton, pull asymétrique en maille de laine shetland, jupe en denim imprimé, ceinture en cuir, lunettes de soleil et sandales en cuir clouté, Prada. Coiffure James Pecis. Mise en beauté Sally Branka. Décor/accessoires Todd Wiggins. Assistant réalisation Alexander Picon.



Manteau en denim imprimé, chemise bicolore en popeline de coton, pantalon en coton drill, ceinture en cuir à boucle de métal argenté, sac à main en cuir de veau et cuir saffiano clouté, et creepers en cuir clouté, Prada. PAGE DE DROITE, manteau en denim imprimé, chemise bicolore en popeline de coton, et lunettes de soleil, Prada.

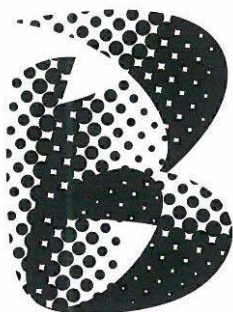


teau en
line vintage
imée «comics»,
T-shirt en
line de coton,
«Frame»
ir saffiano et
imprimé, Prada.



“Ce qu’elle déteste par-dessus tout, c’est le banal. Elle a déclaré un jour : «Devoir être sexy ? J’ai ça en horreur. Être outrancièrement sexy ? Ça, j’adore.»”

la subversion réside dans les détails. Miuccia Prada apprécie les jupes plissées impeccables et les pulls douilleux – des tenues proches du classicisme. Il est révélateur qu’elle ne jette jamais ses vêtements ; elle a un deuxième appartement où elle les remise tous. Pour elle, les vêtements incarnent des histoires. Dans une publicité Prada de la collection printemps-été 2000, un homme et une femme se disputent dans un décor de bureau avec des mouvements de bras qui traduisent une frustration contenue. La femme porte un sage col roulé camel et une jupe plissée longueur genoux. En y regardant de plus près, on se rend compte que la jupe présente un motif répété de bouches souriantes, d’un rouge très sensuel. Le rouge à lèvres carmin, ce symbole absolu de la féminité agressive, est ici habilement détourné.



B raver les hommes et défier le patriarcat est inscrit dans l’ADN de la créatrice, qui a toujours mis un point d’honneur à ne pas suivre les règles. Après des études de sciences politiques, elle s’est ravisée et a passé cinq ans à apprendre le mime au Piccolo Teatro de Milan. Peut-être est-ce là qu’elle a acquis sa compréhension du corps, et sa conviction que les images peuvent s’avérer plus parlantes que les mots. Elle a une conscience aigüe du

pouvoir des actes. Anticipant l’obsession actuelle de la neutralité sexuelle dans la mode, elle évoquait, pour sa collection automne-hiver 2015, son «analyse des rapports entre les hommes et les femmes». Faisant présenter par des femmes près de la moitié de sa ligne homme, elle demandait : «Quelles sont les possibilités inattendues, les types de rapports imprévus, qui peuvent découler de la façon dont l’homme et la femme s’habillent ? Quelle image cherche-t-on à donner de soi ?» Depuis, le milieu de la mode s’est rattrapé : nombre de marques unissent leurs lignes masculine et féminine dans des défilés uniques, pendant que le reste du monde envisage ouvertement de balayer les inégalités entre les sexes. Lors du défilé printemps-été 2018, Miuccia Prada a déclaré «vouloir tout bonnement changer le monde. Surtout pour les femmes, parce qu’il y a encore des tas d’obstacles à franchir.» Il n’est pas anodin qu’elle ait choisi des dessinatrices de BD pour l’aider à transmettre son message. Le monde de

la BD est encore connu pour être dominé par les hommes : on imagine le malheureux lecteur maigrichon, le teint pâle après des heures passées sur internet, en train de baver sur des images de superhéros bodybuildés. Les femmes sont souvent de jolies potiches sexy, moues boudeuses et courbes voluptueuses. L’artiste anglaise Brigid Elva, dont l’œuvre figurait aussi dans la collection Prada, décrit son travail comme une «réaction et peut-être une réponse à la misogynie et à la célébration de la médiocrité masculine dans les comics». Ses personnages ne sont jamais censés attirer le sexe opposé. «Quand un pauvre mec aime mes dessins parce qu’il les trouve sexy, je sais alors qu’il n’est pas le public visé.» Exactement comme les vêtements Prada. «Ce n’est qu’au moment de notre collaboration que j’ai mesuré la portée politique du travail de Miuccia Prada. Les mannequins et le style utilisés dans le défilé ressemblent beaucoup aux personnages des *comics* choisis – le côté garçon manqué, les cheveux courts, les shorts, les coupes généreuses. On n’a aucun mal à imaginer les vêtements en question sur les personnages des dessins.» L’Australienne Stellar Leuna, une autre artiste dont la contribution à la collection était une figure très impressionnante de femme fatale punk-rock, exprime des sentiments analogues : «Je me plais à croire que les misogynes ne sont pas sensibles à ce que je fais, et j’aimerais bien que ça continue comme ça.»



aujourd’hui la femme Prada ne s’habille jamais pour les hommes. Si Miuccia Prada est souvent glorifiée pour son rejet des canons traditionnels de la beauté, elle ne recule pas devant l’érotique, le choquant ou le pervers. Ce qu’elle déteste par-dessus tout, c’est le banal. Elle a déclaré un jour : «Devoir être sexy ? J’ai ça en horreur. Être outrancièrement sexy ? Ça, j’adore.» Miss Fury est connue pour son glamour : elle peut flanquer des dérouillées tout en restant d’une sensualité extrême dans son costume de chat hyper-moulant. Peut-être toutes celles qui portent du Prada sont-elles au fond des Miss Fury, à triompher jour après jour dans un monde d’hommes, tout en conservant dans le combat une allure fabuleuse. ♡

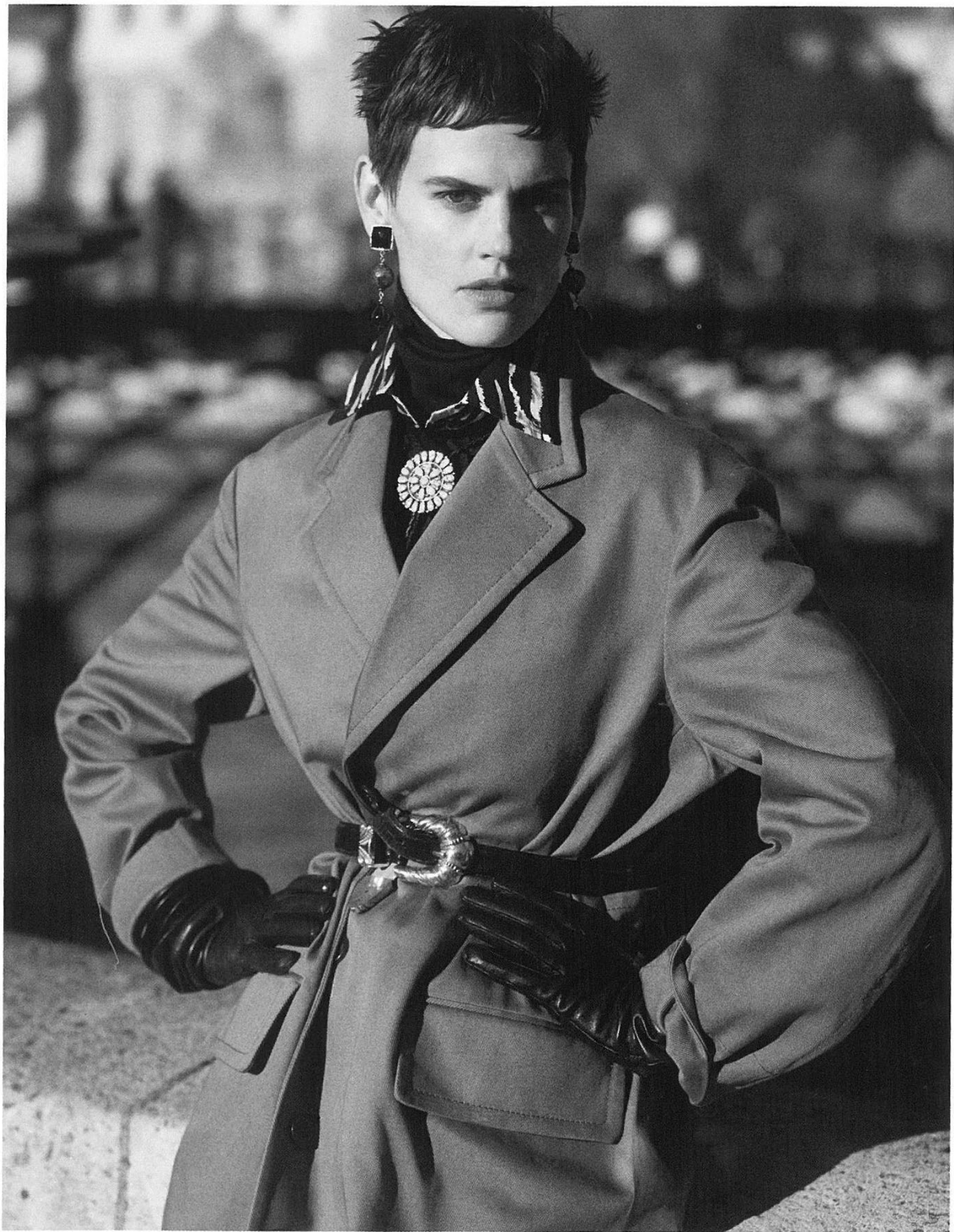
Chemise bicolore en popeline de coton, pull asymétrique en maille de laine shetland, jupe en denim imprimé, ceinture en cuir, lunettes de soleil et sandales en cuir clouté, Prada. Coiffure James Pecis. Mise en beauté Sally Branka. Décor/accessoires Todd Wiggins. Assistant réalisation Alexander Picon.







Veste et short en coton drill, et chemise en popeline de coton, PRADA. Santiags en cuir, EL PASO BOOTY.



[copertina]

Moda: il culto della personalità

Ladies & eroine:

Miuccia Prada

Loulou de la Falaise

Vanessa Paradis

Barbra Streisand...

[sommario]

IDENTIFICAZIONE DI UNA DONNA

Chi è la donna Prada, quella che Miuccia Prada delinea da quarant'anni, di collezione in collezione? Una femminista impegnata, una misteriosa donna di mondo, una supereroina glamour? Molto probabilmente le tre cose insieme, tanto la stilista italiana ama stravolgere i codici e scombussolare, in modo sottile, il conformismo che la circonda.

Di Lou Stoppard, fotografie Christian MacDonald, realizzazione Géraldine Saglio

[articolo]

IDENTIFICAZIONE DI UNA DONNA

Chi è la donna Prada, quella che Miuccia Prada delinea da quarant'anni, di collezione in collezione? Una femminista impegnata, una misteriosa donna di mondo, una supereroina glamour? Molto probabilmente le tre cose insieme, tanto la stilista italiana ama stravolgere i codici e scombussolare, in modo sottile, il conformismo che la circonda.

Di Lou Stoppard,

Fotografie Christian MacDonald,

Realizzazione Géraldine Saglio

Quello che detesta più di ogni altra cosa è la banalità. Ha dichiarato un giorno: "Dover essere sexy? Mi fa orrore! Essere oltraggiosamente sexy, questa è una cosa che adoro"

La sovversione sta nei dettagli. Miuccia Prada apprezza le gonne a pieghe impeccabili e i pullover comodi - un abbigliamento vicino al classicismo. È significativo che non butti mai i suoi vestiti; ha un secondo appartamento dove sono tutti ritirati. Per lei, i vestiti incarnano storie. In una pubblicità Prada della collezione primavera-estate 2000, un uomo e una donna litigano nella scenografia di un ufficio con movimenti delle braccia che traducono una frustrazione contenuta. La donna indossa un sobrio dolcevita cammello e una gonna a pieghe al ginocchio. Guardando più da vicino, ci si rende conto che la gonna sfoggia un motivo ripetuto di bocche sorridenti, di un rosso molto sensuale. Il rossetto scarlatto, simbolo assoluto della femminilità aggressiva, qui viene abilmente distorto.

Affrontare gli uomini e sfidare il patriarcato fanno parte del DNA della stilista, per la quale non seguire le regole è sempre stato un punto d'onore. Dopo gli studi di scienze politiche, si è ravveduta e per cinque anni ha imparato l'arte del mimo al Piccolo Teatro di Milano. Forse è qui che ha acquisito la sua comprensione del corpo e la convinzione che le immagini possano rivelarsi più espressive delle parole. Ha una consapevolezza acuta del potere delle azioni. Anticipando l'ossessione attuale per la neutralità sessuale nella moda, ha evocato per la collezione autunno-inverno 2015, la sua "analisi dei rapporti tra gli uomini e le donne". Facendo presentare da donne quasi la metà della linea maschile si è domandata: "Quali sono le possibilità inattese, i tipi di rapporti impreveduti, che possono derivare dal modo in cui si vestono uomo e donna? Qual è l'immagine che si cerca di offrire di sé?" Da allora, il settore della moda ha recuperato il terreno perso: numerosi marchi uniscono le linee maschile e femminile in sfilate uniche, mentre il resto del mondo aspira apertamente a spazzare via le disuguaglianze tra i sessi. In occasione della sfilata

primavera-estate 2018, Miuccia Prada ha dichiarato “di voler molto semplicemente cambiare il mondo. Soprattutto per le donne, perché c’è ancora una montagna di ostacoli da superare.” Non è anodino che abbia scelto disegnatrici di fumetti per aiutarla a trasmettere il suo messaggio. Il mondo del fumetto è ancora noto per essere dominato dagli uomini: immaginiamo l’infelice lettore magrolino, con il colorito pallido dopo ore passate su internet, mentre sbava su immagini di supereroi pompati come body-builder. Le donne sono spesso belle statue sexy, con l’espressione imbronciata e le curve voluttuose. L’inglese Brigid Elva, una delle artisti la cui opera figurava nella collezione Prada, descrive il suo lavoro come una “reazione e forse una risposta alla misoginia e alla celebrazione della mediocrità maschile nei *comics*”. I suoi personaggi non sono mai destinati ad attirare il sesso opposto. “Quando a un povero tizio piacciono i miei disegni perché li trova sexy, allora so che non è il pubblico a cui mi rivolgo.” Proprio come i vestiti Prada. “È solo al momento della nostra collaborazione che ho misurato la portata politica del lavoro di Miuccia Prada. Le modelle e lo stile impiegati nella sfilata assomigliano molto ai personaggi dei *comics* scelti – il lato “maschio mancato”, i capelli corti, gli shorts, le linee generose. Non si fa fatica a immaginare i vestiti in questione addosso ai personaggi dei disegni.” L’australiana Stellar Leuna, altra artista che ha contribuito alla collezione con una figura molto impressionante di *femme fatale* punk-rock, esprime sentimenti analoghi: “Mi piace credere che i misogini non siano sensibili a quello che faccio, e mi piacerebbe molto che continui così.”

Oggi la donna Prada non si veste mai per gli uomini. Pur essendo spesso glorificata per il rifiuto dei canoni tradizionali della bellezza, Miuccia Prada non arretra davanti all’erotico, allo scioccante o al perverso. Quello che detesta più di ogni altra cosa è la banalità. Ha dichiarato un giorno: “Dover essere sexy? Che orrore! Essere oltraggiosamente sexy, questa è una cosa che adoro” Miss Fury è famosa per il suo glamour: può riempire qualcuno di botte rimanendo di una sensualità estrema nel suo costume da gatto iper-aderente. Forse, in fondo, tutte le donne che vestono Prada sono delle Miss Fury, che trionfano giorno dopo giorno in un mondo di uomini, pur conservando nella lotta un’allure favolosa.

[didascalie]

Giacca in nappa borchinata e ricamata con patch, camicia in popeline di cotone, occhiali da sole bicolori e borsa “Frame” in cuoio saffiano e cuoio stampato, Prada.

Camicia bicolore in popeline di cotone, pull asimmetrico in maglia di lana shetland, gonna in denim stampato, cintura di pelle, occhiali da sole e sandali di cuoio borchiato, Prada.

Soprabito in denim stampato, camicia bicolore in popeline di cotone, pantalone in drill di cotone, cintura in pelle con fibbia di metallo argentato, borsa in vitello e cuoio saffiano borchiato, creepers di pelle borchiate. Prada. Pagina a destra: soprabito in denim stampato, camicia bicolore in popeline di cotone, e occhiali da sole, Prada.

Cappotto di lana vintage stampata comics. T-shirt in popeline di cotone, borsa Frame in cuoio saffiano e [illeggibile] stampata

Acconciatura James Pecis.

Beauty Sally Branka.

Scenografia/accessori Todd Wiggins.

Assistente realizzazione Alexander Picon.

Der Januar ist selbst in Mailand unfreundlich-neblig, darauf kann man sich verlassen. Doch ändert sich einiges: Prada lud zur Männerschau in einen Industriebau im Südosten der Stadt

um die Ecke der Fondazione Prada, jenes imposanten Ausstellungskomplexes mit goldenem Turm und Kantine, die der Regisseur Wes Anderson eingerichtet hat. Jeder wusste, auch wenn es offiziell nicht bestätigt wurde: Es handelte sich um die Lagerhallen der Kunstsammlung. In den raumhohen Regalen standen Kisten, die mit putzigen Aufklebern (Hasen, Dinosaurier, Fantasielogos) geschmückt waren. Das Publikum ahnte, dass die Kollektion etwas besonderes sein würde, und das war sie dann auch: ein hochintelligenter, beidhändiger Griff ins Archiv.

Die andere Erkenntnis an diesem Abend war, wie konsequent das Modeunternehmen mit der Inszenierung seiner Kollektionen vorgeht. Während die Konkurrenz allzu häufig mal die Location wechselt, ist es bei Prada seit vielen Jahren das Gleiche. Eine zum Firmensitz gehörige Halle in der Via Fogazzaro, eine nur ganz verhalten schwungvolle, karge Betonkonstruktion, die jedes Mal von dem Stararchitekten Rem Koolhaas völlig neu inszeniert wird.

Für die Präsentation der aktuellen Sommermode, die auf den nächsten Seiten zu sehen ist, wurden die Zuschauerreihen ein wenig niedriger als der Laufsteg selbst installiert, sodass man zur Mode und der umgebenden Architektur aufschauen musste. An den Wänden waren großformatige Comiczeichnungen von acht Künstlerinnen, die wiederum Frauen als Superheldinnen zeigten. Einige dieser Zeichnungen finden sich auch auf den Kleidern wieder. Der Effekt war selbst nach der Show noch überwältigend: Als wandle man als Akteur/in durch eine riesige Graphic Novel. Nebenbei – und man darf davon ausgehen, dass dieser Effekt beabsichtigt war – bildeten die Zeichnungen den idealen Hintergrund für Selfies und Social-Media-Aktivitäten.

Dies war nur die jüngste in einer langen Reihe von Rauminszenierungen. Es gab die Halle schon als Wohnzimmer, als Showroom für die Möbelkollektion, die Koolhaas für den Hersteller Knoll entwarf, mit Kolonnaden versehen wie eine Renaissancestadt. Stets geht es dabei um mehr als

nur darum, eine Kulisse zu schaffen, vor der Mode gut aussieht. Wie für eine Ausstellung werden Räume geschaffen, die im Zusammenhang stehen mit den Diskursen, die den niederländischen Architekten und seine Büros OMA und AMO seit Jahrzehnten beschäftigen: Wie wirkt sich der Bau auf die Bewegungen und Emotionen der Menschen aus? Ist jede Architektur eine Bühne – und wenn ja: Wer sind die Akteure? Und vor allem: Wie gelingt Schönheit, die nicht schön sein will?

Ein besonders markantes Beispiel war die Konstruktion für die Sommerkollektionen 2017. Aus verzinktem Gitterrost gebaute Rampen zogen sich zweimal durch die ganze Länge des Raumes, im Hintergrund wurde ein Film des Regisseurs David O. Russell („American Hustle“) projiziert. Das an Baugerüste oder Fluchttreppen erinnernde Material wurde mit geometrischer Strenge eingesetzt. So entstand die für Koolhaas typische Spannung zwischen Banalität und Erhabenheit – und eine unbestreitbare Eleganz. Davon abgesehen passte der Look zu der knallbunten Techno-Wanderkollektion, die Miuccia Prada mit der Flüchtlingskrise in Zusammenhang stellt, aber ebenso gut eine überarbeitete Version des Rave-Looks der Neunziger sein konnte.

In seinem Buch „Delirious New York“ von 1978 schreibt Rem Koolhaas über die Architektur dieser Stadt und wie sich ökonomischer Wandel und kulturelle Phänomene in ihr spiegeln. Besonders bemerkenswert sind die Passagen über die New Yorker Radio City Music Hall und den Downtown Athletic Club, „der den amerikanischen Mann gegen den Verfall des Erwachsenseins schützt“. Heute wirken derlei Gedanken fast alltäglich. Damals aber war Koolhaas ein Pionier, weil er in vermeintlich schnöden Nutzbauten – dem Konzertsaal, dem Gym – die Zeichen der Zeit abgelesen hat. In der Prada-Halle geht er umgekehrt vor: Jede seiner Installationen spricht davon, dass in der Mode nicht nur Fasern verarbeitet sind, sondern auch Ideen und Weltsicht.

Adriano Sack

Seit 2003 gestaltet der Architekt Rem Koolhaas die große Halle im Mailänder Hauptquartier von Prada, wo das Modeunternehmen seine neuen Kollektionen zeigt. Und jedes Mal ist es ein intelligentes Spiel mit Raum, Architektur und dem Wesen von Mode und ihren Betrachtern. Wir haben dort jetzt mal fotografiert

Rems Wunderkammer

Fotografin: Lydia Gorges

c/o Kathrin Hohberg;

Styling: Daniel Sartore;

Model: Matilde Rastelli

c/o Model Management;

Casting: Dominik Wimmer;

Make-up: Claudia Marchetti

c/o Green Apple Italy;

Haare: Giuseppe Lorusso

c/o Closeupmilano.it;

Foto-Assistenz: Mattia Pasin

c/o Django Management Milano

Was ein Raum alles sein kann: Unter anderem eine Galerie für Comic-Superheldinnen, Showroom für eine Möbelkollektion und futuristischer Parcours mit Rampen aus verzinkten Gitterrosten





Ärmelloser Mantel aus Baumwolle mit nietenbesetzten Schultern und Perlenverzierungen an der Brust. Asymmetrisches Top aus Shetland-Wolle. Slingbacks mit Schleife aus rotem Lackleder

„TARPÉ MILLS ZUM BEISPIEL SCHUF DIE ERSTE WEIBLICHE
SUPERHELDIN, MISS FURY. DURCH COMICS KANN MAN WICHTIGE
BOTSCHAFTEN LEICHTFÜSSIG VERBREITEN“ **MIUCCIA PRADA**



Im Innenhof des Prada-Hauptquartiers in der Mailänder
Via Fogazzaro: Matilde im Top aus Lamé. Kleid aus
Baumwoll-Jersey mit gerafftem Unterteil aus bedruckter Seide.
Socken aus Nylon. Slingbacks überzogen mit bedruckter
Baumwolle und Schleife

Mantel aus Moleskin-Baumwolle.
Knielanges Jersey-Kleid mit einem weißen Kasch-
mir-Pulli darüber und Sneaker mit Logo-Sohle





Bedruckter Mantel aus Baumwolle, darunter ein Popeline-Shirt mit Kragen in Leo-Print, Strümpfe aus Nylon und Schuhe aus Kalbsleder



Jacke aus Nappaleder mit Nietenbesatz an den Schultern und Comic-Print an der Brust

Hose aus Denim. Mantel aus Gabardine, Popeline-Shirt, weißer Gürtel und Slingbacks aus Kalbsleder mit Nieten



Rem's Cabinet of Wonders

Since 2003, the architect has been commissioned to design the large hall at Prada's Milan headquarters for the fashion show where the fashion label debuts its new collection.

This time he offers an intelligent, playful view of space, architecture and the nature of fashion – and its observers. We captured the scene in pictures.

By Adriano Sack

There's no getting away from it; even in Milan, January is a hostile, foggy month. But some things are changing. Like Prada's invitation to its menswear show, staged in an industrial complex in the south-west of the city around the corner from Fondazione Prada – that imposing exhibition venue with its golden tower and its cafeteria with interior by film director Wes Anderson. Although never officially confirmed, the show venue was universally known as the depot for the foundation's art collection. Shelves as dizzyingly high as the lofty ceilings were packed with crates with cute stickers (bunnies, dinosaurs, fantasy logos). The audience sensed the collection would be something special. And they weren't disappointed; what they saw was an ultra-smart two-handed grab from the archives.

The other insight on that evening was the consistency with which the label sets about presenting its collections. While rivals often seek to vary their locations for each show, Prada has kept to the same venue for many years. The depot in Via Fogazzaro is owned by the label; a sparse concrete interior with limited flair, it is transformed each time by the company's favourite architect, Rem Koolhaas. For the presentation of the latest summer collection, shown on the following pages, the seating was set a little lower than the runway, forcing the audience to look upwards at the fashion and the architecture that surrounded it. The walls were covered with large-format comics by eight women artists featuring women as superheroes; some of the drawings recurred in the styles. The stunning effect reverberated long after the show was over, leaving the audience with a lasting feeling of having just emerged from the pages of a giant graphic novel – as one of the protagonists. And as an added bonus, which we may assume was absolutely deliberate, the images were the perfect background for selfies and social media activities.

This was only the latest in a long line of Koolhaas' stage sets for fashion shows. The hall has already appeared in the guise of a living room and a showroom for the furniture collection designed by Koolhaas for furnishings brand Knoll, set about with colonnades like a Renaissance city. The aim always extends far beyond merely building a stage set, a backdrop for the fashion paraded along the runway. As if for an exhibition, spaces are curated to interact with the themes which have preoccupied the Dutch architect and his agencies, OMA and AMO, for decades. How does the building impact on the movements and emotions of the people coming into contact with it? Is all architecture a stage? And if so, who are the players? And, above all, how does beauty work when it shuns being beautiful? A particularly striking example was Koolhaas' design for the 2017 Summer Collection. Two ramps of galvanized steel grids crisscrossed the entire length of the space; "American Hustle" – the film by director David O'Russel, played in the background. The material, so reminiscent of scaffolding or fire escapes, was used with geometrical precision, capturing Koolhaas' signature interplay between the banal and the transcendent with undeniable elegance. Besides, the look was a perfect match with the garish palette of Miuccia Prada's peripatetic techno collection with its suggested links to the refugee crisis, yet could also be an updated take on Nineties rave style.

In his 1978 book, "Delirious New York", Rem Koolhaas wrote about the architecture of that city and the ways in which it reflected economic change and cultural phenomena. The standout passages are those describing New York's Radio City Music Hall and Downtown Athletic Club, that "protect the American male against the corrosion of adulthood". Today, almost mundane in their familiarity, thoughts like these made Koolhaas a pioneer at the time, reading the signs of the times in buildings otherwise perceived as merely utilitarian – a concert hall, a gym. In Prada's storage depot, he adopts the reverse approach. All his installations urge the philosophy that fashion is about more than processing facades; it is also a medium for expressing ideas and world views.

Picture caption: An infinitely variable space; from a gallery of female comic book superheroes to a showroom for a furniture collection and a futuristic obstacle course of galvanized grids.

Quote: "For example, Tarpé Mills created the first female superhero, Miss Fury. Comics are a great way of making complex messages accessible" Miuccia Prada

DAILYMAIL.CO.UK

Winging it! Rita Ora gets a last-minute makeover in her bra and knickers as she hops aboard private plane to Milan Fashion Week... HOURS after 'dancing on the tables' at post-BRITs bash

By [Becky Freeth for MailOnline](#) PUBLISHED: 23:13 GMT, 22 February 2018

She was partying at the biggest night in the British music calendar until the early hours of Thursday morning. So there was no time to waste for [Rita Ora](#), who had to hop straight onto a private plane to [Milan](#) Fashion Week from the [BRIT Awards](#) afterparties in [London](#) without a wink of sleep - or enough time to get properly dressed.



New outfit: She was pictured wearing an oversized shirt and a skirt with a split

<http://www.dailymail.co.uk/tvshowbiz/article-5424523/Rita-Ora-gets-makeover-bra-knickers.html>¹

¹ GRAN BRETAGNA-DAILYMAIL.CO.UK-PRADA-RITA ORA-FULL LOOK-23.02.18

'It doesn't help that he will be singing a sexual song with Rita Ora': Cheryl 'WILL attend the BRITs to support Liam Payne'... despite feeling 'embarrassed' about swirling split rumours

By [Julia Pritchard](#) for [MailOnline](#) PUBLISHED: 09:29 GMT, 21 February 2018

It was claimed they were on the verge of a split last week, less than a year after welcoming their first child. But **Cheryl** is reportedly preparing to quash rumours on Wednesday night by attending the BRITs with **Liam Payne** - despite the fact he will be performing with **Rita Ora**. According to **The Sun**, the singer, 34, knows it won't help speculation to see Liam cosy up to Rita onstage, but wants to put on a united front with the 24-year-old after being left 'embarrassed' by the split rumours.



Staying strong: The singer, 34, reportedly knows it won't help to see Liam cosy up to Rita onstage (above), but wants to support her beau after being left 'embarrassed' by split rumours

<http://www.dailymail.co.uk/tvshowbiz/article-5416641/Cheryl-attend-BRITs-support-beau-Liam-Payne.html>¹

¹ GRAN BRETAGNA-DAILYMAIL.CO.UK-PRADA-RITA ORA-RTW-21.02.18

DAILYMAIL.CO.UK

PICTURE EXCLUSIVE: Kylie Jenner looks slender in tight shorts as she's seen for first time since welcoming daughter Stormi 10 days ago

By [Heidi Parker For Dailymail.com](#) PUBLISHED: 16:57 GMT, 11 February 2018

[Kylie Jenner](#) welcomed her daughter Stormi on February 1 and already the reality TV star looks to be back in shape. The 20-year-old Calabasas, [California](#) native was seen for the first time since having the child when she went out with best friend Jordyn Woods in Los Angeles on Saturday. The Lip Kit founder wore a black shirt and tight bicycle shorts that showed off her toned frame. Little Stormi was not seen and neither was her rapper beau Travis Scott, 25.



<http://www.dailymail.co.uk/tvshowbiz/article-5378419/Kylie-Jenner-slim-seen-time-baby.html>¹

¹ GRAN BRETAGNA-DAILYMAIL.CO.UK-PRADA-KYLIE JENNER-HANDBAG-12.02.18

VOGUE

Bella Hadid’s Street Style Secret Is As Simple As This Statement Coat



Full Text:

Bella Hadid has never underestimated the power of a statement coat. In fact, she was one of the first to make the case for scene-stealing outerwear when she took a patent leather Chanel overcoat out in New York without much else underneath. Today in London, Hadid used a similar strategy when she wore a polka-dot topper to elevate her otherwise simple streetwear.

Between the graphic print, wide lapels, and glossy finish, Hadid’s Prada coat made a bold statement in more ways than one. She topped it with a cropped hoodie and lived-in denim, which she then cuffed at the ankle to reveal a retro flash of socks and her signature lug-soled sneakers. She finished with colored sunglasses and Beats headphones that felt made for the model on-the-go.